

PRAMOEDYA  
ANANTA TOER

*Une empreinte sur  
la terre*

z

« C'est foisonnant, passionnant, exotique et inconnu chez nous. » Jean-Claude Perrier, *Livres Hebdo*

« Le *Buru Quartet*, une tétralogie engagée, entre roman initiatique et critique de toutes les oppressions. » Marie Daoudal, *Le Monde des livres*

« Il y a là du souffle, des personnages secondaires bien croqués, une indéniable épaisseur romanesque et un regard subtil mais sans concession sur la colonisation. Sans oublier une affirmation, toujours salutaire, de l'écriture comme arme politique. » Baptiste Liger, *Lire*

« L'œuvre évoque d'autres plumes – Malraux, pour l'humanisme contrarié et le sens du dilemme, Dickens, pour le goût du mérite et des grandes résolutions. » Élise Lépine, *Transfuge*

« Son œuvre, magnifique, reflète son insoumission et sa foi en la liberté. » Laurence Péan, *La Croix*

« Voilà des années que je parle de Pramoedya Ananta Toer. Ses livres nous donnent un accès unique à une Indonésie encore fermée, et à son histoire pleine de revirements ; des livres qui ont vu le jour en dépit de l'adversité et qui demeurent pour le lecteur un véritable trésor. » Günter Grass

« Pramoedya Ananta Toer a l'envergure d'un prix Nobel [...]. Cette histoire est envoûtante. » *The Washington Post Book World*

« Un auteur comme il n'en existe qu'un par siècle dans un pays. » *Die Zeit*

« Virtuose dans l'art de raconter la complexité des émotions, des traits et des motivations. » *The New York Times*

« On y plonge pour y trouver une douceur faite de sens et de passion à la James Baldwin... La fraîcheur, l'intelligence, les nuances de gris et de noir de Dashiell Hammet... Pramoedya est un romancier qui mérite de recevoir le prix Nobel. » *The Los Angeles Times*

« En plus d'être le plus célèbre de ses dissidents, Pramoedya Ananta Toer est l'Albert Camus de l'Indonésie. La similarité existe à tous les niveaux, sans compter sa capacité à confronter des problèmes majeurs avec le quotidien le plus banal. » *The San Francisco Chronicle*

« Cet écrivain est à l'autre bout du monde, mais sa culture artistique et son sens de l'humanité sont si élégants qu'ils nous donnent l'impression de le connaître depuis longtemps – et lui nous connaît déjà. » *USA Today*

# Le grand roman indonésien libéré

Pramoedya Ananta Toer a conçu le « Buru Quartet » dans le camp où il a été détenu près de quinze ans sous la dictature de Suharto. Le troisième tome paraît

FLORENCE NOIVILLE

**J'**avais été emprisonné un certain nombre de fois. J'avais visité Ravensbrück, Buchenwald, et vu de mes propres yeux des Japonais détenus dans d'autres camps. J'avais lu Anna Seghers sur Auschwitz et Souvenirs de la maison des morts, de Dostoïevski. J'étais même allé jusqu'en Sibérie. Mais cette fois, c'était moi qui, à mon tour, m'en allais vers l'enfer.»

C'est dans « Soliloque d'un muet », autobiographie non traduite en français, que l'on peut lire ces mots. Celui qui les écrit s'appelle Pramoedya Ananta Toer, plus connu sous le nom de Pram, et internationalement salué comme l'auteur indonésien ayant le plus marqué le XX<sup>e</sup> siècle. Grand humaniste, Pram – né à Java en 1925 et mort en 2006 – est l'auteur d'une œuvre considérable. Une cinquantaine de livres traduits en plus de quarante langues. Il a été comparé à un Soljenitsyne asiatique – mais un Soljenitsyne très engagé à gauche et qui aurait, en l'occurrence, combattu une dictature foncièrement anticommuniste.

C'est précisément cet engagement qui lui a valu d'être envoyé dans ce goulag tropical qu'était à son époque l'île de Buru, dans l'est de l'Indonésie. Nous sommes au milieu des années 1960. A Jakarta, l'armée a renversé le président Soekarno. L'arrivée au pouvoir du général Suharto s'accompagne, en 1965-1966, d'une purge de grande ampleur et de massacres de masse. Plusieurs centaines de milliers – certains historiens parlent même de un à trois millions – de militants commu-



A Java, en 2016 : un ancien détenu du camp de Buru dans les années 1960-1970 montre une photo de ses codétenus. ULET IFANSASTI/GETTY IMAGES/AFP

«Pendant les six ou sept premières années de l'existence du bagne, lire ou écrire était passible de mort, explique Max Lane, le traducteur en anglais de Pramoedya Ananta Toer. A l'exception de rares textes religieux, les punitions étaient impitoyables pour quiconque était trouvé en possession d'un écrit. Un jour, un prisonnier travaillant aux champs avait détéré un vieux journal plein de trous qui avait dû servir à emballer des clous. Quand on l'a trouvé avec ça sur lui, il a été mis à l'isolement et, un peu plus tard, on a retrouvé son corps flottant dans une rivière, les mains menottées derrière le dos.»

Pram, pourtant, refuse d'oublier l'œuvre qu'il avait en tête avant d'être arrêté. Il s'agit d'une vaste fresque. Une épopée qui relaterait l'éveil de la conscience nationale indonésienne pendant la colonisation néerlandaise. Pour cela, l'écrivain avait pris des pages de notes, noirci des cahiers entiers, accumulé une documentation énorme. Tout a été confisqué, sa bibliothèque brûlée. Mais il a gardé en mémoire le plus important. Alors, chaque soir, il raconte et reraconte ses histoires à d'autres prisonniers politiques, ses codétenus. Après un premier récit – qui s'appellera plus tard *Le Monde des hommes* – suivra un deuxième, *Enfant de toutes les nations*, puis un troisième, *Une empreinte sur la terre*, et un dernier, *La Maison de verre*. «Je n'avais plus

## EXTRAIT

«Tu as attrapé la maladie de l'Europe, nak, la maladie de vouloir tout pour soi (...). Ne serait-il pas mieux que tu apprennes à penser aussi aux autres? Ne te l'ai-je pas déjà dit : apprends à rendre grâce, à dire merci! Non, tais-toi, attends. Un jour, tu as remarqué toi-même que pour les Européens, dire merci n'était qu'une façon de parler, qu'ils n'y mettaient pas tout leur cœur. C'est comme ça que tu es devenu, nak. Je n'ai pas oublié les histoires que tu m'as racontées. Ceux qui sont intelligents s'efforcent de l'être encore plus, les riches cherchent à accumuler plus de richesses. Il n'y a de place pour la gratitude dans le cœur de personne. Tout le monde court après l'existence pour se grandir. Ils souffrent tous. Leurs désirs, leurs idéaux se changent en monstres qui font la loi dans leurs vies. Tu te rappelles?»

UNE EMPREINTE SUR LA TERRE, PAGE 84

L'écrivain, au bagne, refuse d'oublier l'œuvre qu'il avait en tête avant d'être arrêté. Alors, chaque soir, il raconte et reraconte ses histoires à d'autres prisonniers politiques, ses codétenus. Cela donnera le « Buru Quartet »

nistes et d'intellectuels sont assassinés, un à deux millions de personnes sont emprisonnées. Pram, lui, est envoyé au bagne. Enfermé pendant quatorze ans (1965-1979) sans jamais être jugé, il tâche de lutter contre la folie. Il fait moins froid à Buru qu'à la Kolyma, mais les conditions de détention n'y sont pas moins terribles. Et, bien sûr, il lui est impossible de lire et d'écrire.

que ça, dira Pram. Tel un nouveau-né, je n'avais plus que ma voix comme moyen de communication. Ma voix, mes cris, mes gémissements, mes pleurs...»

Un jour, les conditions de détention s'assouplissent. Les rations de riz augmentent, et ses geôliers veulent bien lui fournir un peu de papier. Celui du genre « pelure d'oignon », et pas plus de deux feuilles par jour. Pram se met à consigner méticuleusement tout ce qu'il a déjà « écrit en paroles ». Cela donnera le *Buru Quartet*, ou « Tétralogie de Buru », dont le troisième tome paraît en français, en attendant le quatrième et dernier, auquel la traductrice française, Dominique Vitalyos, met ces jours-ci un point final.

«Il sortira en octobre, annonce-t-elle. Après ces quatre volumes, je ne sais pas comment je vais faire pour me sevrer. 2 300 pages, c'est presque du Tolstoï...» Est-ce parce qu'il écrit en milieu carcéral? Pram compense le dénuement qui l'entoure par un luxe de détails. «Sa langue est riche. On a l'impression qu'il cherche à tout dire, note la traductrice. Cela tient aussi au fait qu'à l'époque où il écrit, l'indonésien – qui est du malais à peu de différences près – était encore une langue très jeune. Pas complètement fixée. Quand on lit aujourd'hui de jeunes Indonésiens, Eka Kurniawan par exemple, on trouve une langue beaucoup plus resserrée. Comme si elle avait décanté. Et comme si cette tétralogie, l'histoire d'un éveil politique, allait de pair avec l'éveil de la langue elle-même.»

Pramoedya Ananta Toer a terminé le *Buru Quartet* en 1975. Mais il n'est sorti de prison que quatre ans plus tard, en 1979. Dans les années 1980, ses volumes furent publiés à Jakarta. Était-ce la fin du cauchemar? Pas vraiment. La censure gouvernementale lui reprocha de distiller une dangereuse idéologie marxiste-léniniste. Des étudiants furent même arrêtés et expulsés de l'université pour l'avoir invité à parler sur leur campus. Arrachée à l'obscurité du bagne, son œuvre se retrouva aussitôt sur la liste noire des livres interdits. De Charlybde en Scylla... Elle n'en sortit vraiment qu'en 2005. Un an avant la mort de son auteur. ■

## Eveil d'une conscience nationale



MINKE. C'est le nom du héros dans ce *Buru Quartet*. Un personnage fortement inspiré par Tirta Adi Suryo (1880-1918) qui fut un éditeur, un jour-

naliste et surtout le premier Indonésien à avoir fondé un journal autochtone à côté de la presse coloniale néerlandaise, le premier aussi à s'intéresser à la littérature en langue vernaculaire ou à plaider la cause des femmes dans l'archipel. Dans *Le Monde des hommes* (Zulma, 2017), on voyait ce jeune Javanais éclairé prendre conscience des inégalités entre

colons, métis et indigènes, commencer à écrire dans un journal local. Dans *Enfant de toutes les nations* (Zulma, 2017), il tombait amoureux.

C'est en homme qu'on le retrouve dans ce troisième tome, *Une empreinte sur la Terre*, entrant dans Batavia, la capitale des Indes néerlandaises, pour chercher « la grandeur et le succès », créant un syndicat, un journal en malais... avec la ferme intention de changer enfin la donne sociale de son pays. Elles sont loin, dans l'espace commé dans le temps, les préoccupations de Minke. Pourtant, en attendant le dernier tome (*La Maison de verre*, annoncée en octobre), on avance dans ce *Quartet* comme dans une série

historique et l'on (re)découvre sans effort le destin mouvementé de l'archipel indonésien. Pramoedya Ananta Toer a une façon étonnamment simple et généreuse d'associer le lecteur à son récit. L'abondance des dialogues, notamment, donne l'impression d'être face à lui. Captif et captivé. Comme si, dans le huis clos de la prison, la force du récit nous emprisonnait une deuxième fois. ■ FL.N.

UNE EMPREINTE SUR LA TERRE (Jejak langkah), de Pramoedya Ananta Toer, traduit de l'indonésien par Dominique Vitalyos, Zulma, 672 p., 24,50 €.



## UNE EMPREINTE SUR LA TERRE

ROMAN

PRAMOEDYA ANANTA TOER

*Ce troisième opus de la tétralogie indonésienne dépeint avec finesse l'éveil d'une conscience politique.*

**TT**

Poursuivant la publication de la tétralogie *Buru Quartet* – ample fresque historique et politique dépeignant l'histoire des Indes néerlandaises au tournant des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles et qui constitue le chef-d'œuvre du romancier indonésien Pramoedya Ananta Toer (1925-2006) –, les éditions Zulma en proposent à présent le troisième épisode, *Une empreinte sur la terre* 1. Où l'on retrouve le personnage central et narrateur des deux précédents opus, le jeune Minke, devenu journaliste et qui, après un passage par les campagnes qui l'a éclairé sur la vie des paysans, arrive à la Stovia, l'école de médecine de Betawi, seul établissement supérieur ouvert aux indigènes. Minke se sent désormais investi d'une nouvelle mission : apprendre la science pour soigner son peuple. La notoriété qu'il a acquise avec ses articles en fait un élève à part. Il est invité par le Résident général, représentant de la reine des Pays-Bas dans la colonie, on le consulte – le pouvoir colonial aime savoir à ses côtés cet indigène éduqué, brillant et influent. Très vite, pourtant, Minke se sent à l'étroit. Pour que s'accomplisse son destin, ne se doit-il pas de laisser une empreinte sur la terre de ses ancêtres ?

Détaillant le fin mécanisme de la prise de conscience politique et de l'engagement, Toer conduit ici son héros sur le chemin du combat contre la puissance coloniale et nous fait assister à l'affirmation des convictions d'un futur leader. On est certes dans les Indes

néerlandaises du début du XX<sup>e</sup> siècle, mais les affres et les questionnements de Minke sont universels. Autour de lui, Toer anime une foisonnante galerie de seconds rôles qui tous participent, par petites touches, au modelage de Minke. Les femmes tiennent, auprès de lui, une place particulière, notamment Mei, son épouse fugace, qui l'éblouit par son engagement auprès des révolutionnaires chinois. On lira, à l'automne, l'épilogue de ses aventures dans *La Maison de verre*.

– **Christine Chaumeau**

1 *Le Monde des hommes* et *Enfant de toutes les nations* sont parus en 2017.

Traduit de l'indonésien par Dominique Vitalyos, éd. Zulma, 661 p., 24,50 €.

# Le combat exceptionnel de Pramoedya Ananta Toer

Depuis la prison de l'île de Buru, le romancier indonésien a composé un hymne à la liberté et à l'égalité des chances



**Une empreinte sur la terre**  
**Buru Quartet III**

★★★★

Pramoedya Ananta Toer, traduit de l'indonésien par Dominique Vitalyos, Zulma, Paris, 2018, 671 pages

## CRITIQUE

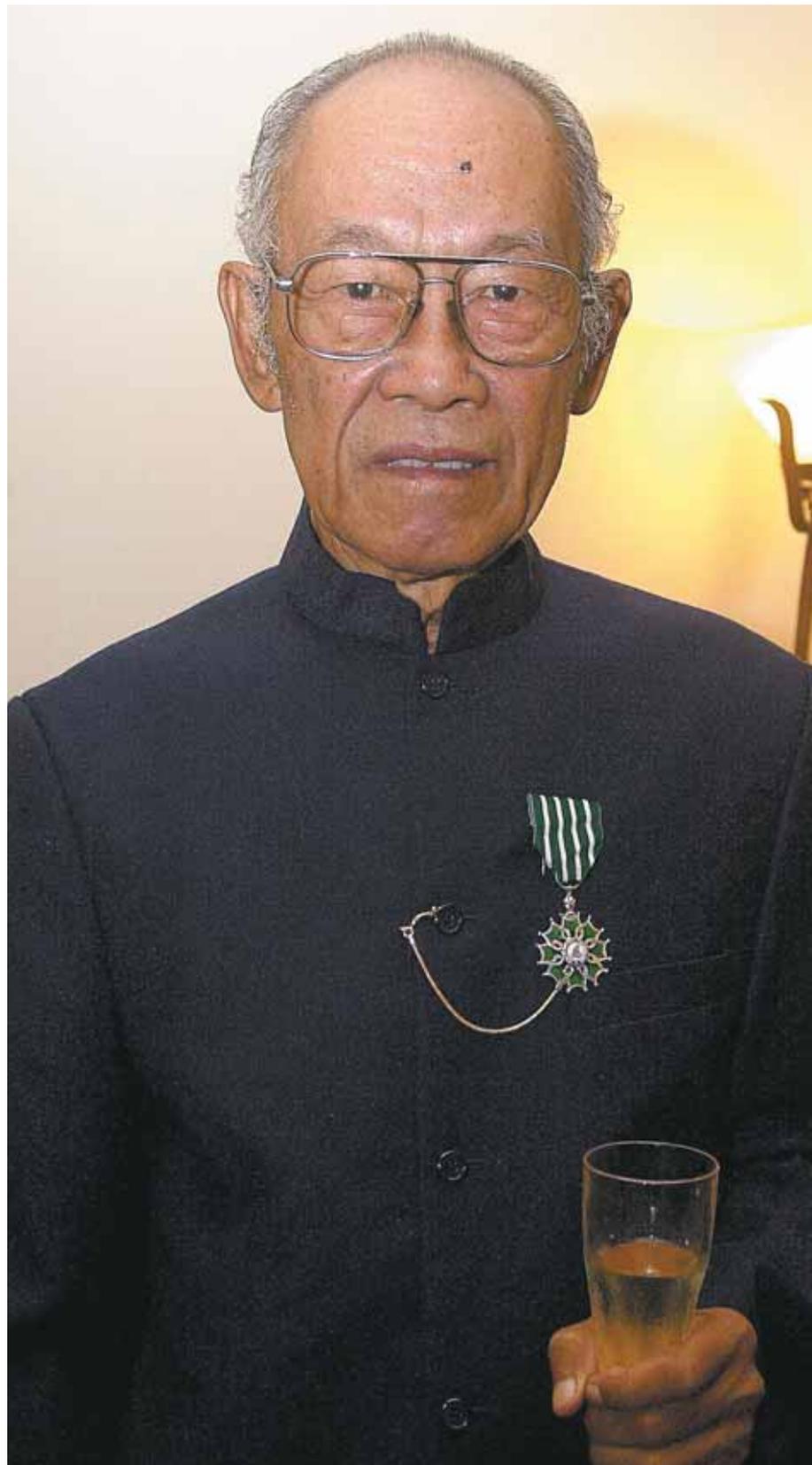
ANNE-FRÉDÉRIQUE HÉBERT-DOLBEC  
COLLABORATRICE LE DEVOIR

Toutes les nuits, pendant près de huit ans, Pramoedya Ananta Toer, détenu au pénitencier de l'île de Buru à Java pour allégeance au communisme, compose une immense épopée qu'il raconte à ses codétenus. Cette histoire, qui relate le quotidien, la réalité des peuples et l'émergence du nationalisme dans les Indes néerlandaises de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, deviendra ce que plusieurs considèrent comme l'un des plus grands chefs-d'œuvre de la littérature mondiale.

*Buru Quartet*, fresque historique en quatre tomes, dont le troisième, *Une empreinte sur la terre*, vient tout juste de paraître au Québec, est demeuré interdit en Indonésie jusqu'en 1998, année qui marque la fin du régime dictatorial de Suharto. Sortis clandestinement du pays par un prêtre allemand, les quatre volumes font aujourd'hui l'objet d'une traduction dans plus de 20 langues. La série, éminemment politique, suit le parcours de Minke, un jeune Javanais en quête de liberté qui cherche à s'affranchir dans un monde où le colonialisme enchaîne les plus démunis et accentue les injustices.

Dans ce troisième volet, laissant derrière lui les bancs de l'école publique coloniale et sa carrière journalistique à Surabaya, Minke s'embarque pour la capitale des Indes néerlandaises et ses possibilités infinies. Il y intègre la Stovia, la seule école de médecine ouverte aux indigènes de haut rang. Pour ce faire, il lui faut renoncer à ses habits européens et marcher pieds nus.

Dégoûté et désabusé, le jeune Javanais, avec une poignée d'hommes et de femmes, délaisse les débats et la philosophie pour enfin offrir une chance à son peuple de s'extirper de la misère. Ensemble, ils créent une



*Buru Quartet*, fresque historique en quatre tomes de Pramoedya Ananta Toer, est demeuré interdit en Indonésie jusqu'en 1998. Les volumes font aujourd'hui l'objet d'une traduction dans plus de 20 langues.

AGENCE FRANCE-PRESSE / WEDA

première organisation syndicale, encourageant la création d'écoles pour l'éducation des masses et lancent le premier hebdomadaire indigène.

« Un peuple progressiste était capable de veiller à son propre bien-être, si peu nombreux fût-il et si exigu fût son territoire. Il était dans l'intérêt du gouvernement des Indes néerlandaises de limiter l'accès des indigènes aux sciences modernes pour les maintenir sous leur coupe. Ils devaient prendre en charge leurs propres affaires, leur propre développement. »

D'une foisonnante richesse et d'une écriture sublime, *Une empreinte sur la terre* accomplit la prouesse de combiner la rage d'un cri du cœur dénonçant l'oppression et l'injustice à la douceur des premières amours et des premières erreurs du roman initiatique. Par sa trame historique d'une ampleur sans précédent, par son engagement ancré dans le quotidien, enrichi d'une étonnante légèreté, le roman laisse sur la langue un goût unique et inoubliable auquel on voudra revenir encore et encore.

A travers une intrigue passionnante et de superbes personnages dignes de Tolstoï, Pram réaffirme l'importance de l'art et de l'écriture comme remparts des droits de la personne et laisse derrière lui un héritage précieux : celui de la recherche de la liberté et de la défense des plus démunis.

**Par sa trame historique d'une ampleur sans précédent, par son engagement ancré dans le quotidien, enrichi d'une étonnante légèreté, le roman laisse sur la langue un goût unique et inoubliable auquel on voudra revenir encore et encore**



Roman

lecture

# Le goulag de l'archipel

A l'occasion de la sortie du troisième tome de son *Buru Quartet*, retour sur la grande œuvre de Pramoedya Ananta Toer

Laurent Pfaadt

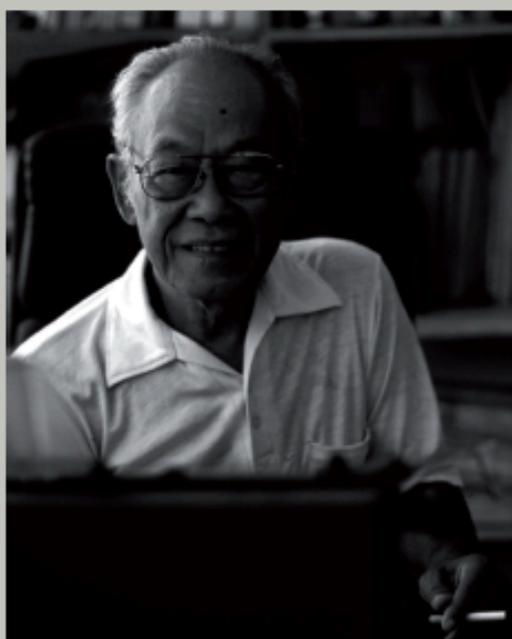
*Le Buru Quartet, c'est l'histoire de Minke, ce jeune indigène indonésien entré dans la propriété des Mellema, industriels néerlandais, comme on entre sans le faire exprès dans l'Histoire avec un grand H de ces Indes néerlandaises de la fin du 19<sup>e</sup> siècle. Intelligent, ayant fait des études, Minke est promis à un avenir de bupati, sorte de préfet. Dans cet incroyable destin qui commence comme un roman d'apprentissage et se poursuit sous la forme d'une fresque politique où les destins de quelques-uns percutèrent celui d'une nation en devenir, notre héros trouva sur sa route Ontosoroh, sorte de féministe avant l'heure et amazone des temps modernes vendue à Robert Mellema, l'homme fort de la région, par un père en quête de reconnaissance sociale et prêt à tout pour s'élever. La lâcheté du père n'aura d'égal que le courage de la fille, opposant ainsi ceux qui composent, se compromettent avec le système colonial et ceux qui veulent le changer, le briser.*

La beauté de cette fresque qui déploie une galerie de personnages si attachants, du peintre français Jean Marais, ancien mercenaire ayant adopté la fille de son ennemie à Mei, cette activiste chinoise dans *une empreinte sur la terre* en passant par Surati qui se mutila pour préserver sa liberté, tient également à l'absence de manichéisme. Certes, les rôles de chacun sont codifiés mais cette société coloniale laisse parfois quelques interstices de liberté qui sont autant d'espoirs dans lesquels nos héros se glissèrent au fur et à mesure du temps. De ces interstices, ils en firent des failles d'où allait couler le fleuve de la liberté comme un barrage fissuré prêt à exploser. Ontosoroh profita ainsi de la bonté de son maître et mari pour acquérir non pas un statut social et familial qui lui fut refusé par la loi mais une prédominance domestique. Malgré cela, Minke et Ontosoroh perdirent tout mais se relevèrent. Toer nous montre ainsi dans ces figures majestueuses la capacité de l'être humain à pouvoir se reconstruire encore et encore même après avoir subi les pires cruautés, les jalousies les plus iniques.

La réflexion sur la langue comme instrument de domination mais également comme arme d'émancipation traverse de part en part le *Buru Quartet*. Minke, devenu journaliste et écrivain à ses heures, commença par écrire en néerlandais.

Mais dans cette conscience politique que l'on voit naître et croître tout au long de ces pages, il n'eût de cesse d'être tiraillé entre ces lumières européennes qui cachent ces ombres où sont rejetées tous les dominés et les ténèbres d'une vie de luttés au bout desquelles brille la lueur de ce mince espoir de liberté. A travers la langue et les mots qu'utilise Minke, le lecteur est témoin de ce combat intérieur sans cesse renouvelé. Ayant commencé par publier des nouvelles en néerlandais, Minke allait fonder un journal indépendant en malais, utilisant ainsi les chaînes de l'ennemi pour mieux s'en libérer.

Enfermé dans un bagne sur l'île de Buru pendant près de quatorze ans pour son appartenance communiste et son opposition au dictateur Suharto, Pramoedya Ananta Toer que l'on surnomma affectueusement Pram raconta pendant des années l'histoire de Minke à ses codétenus avant de la coucher sur le papier. Ode à la liberté en même temps que manifeste contre les asservissements de toutes sortes et confiance absolue dans la capacité de l'être humain à transcender sa nature profonde, le Buru Quartet est aujourd'hui devenu l'un des monuments de la littérature mondiale, traduit dans le monde entier et aujourd'hui accessible au public français grâce à Zulma et à son editrice, Laure Leroy. Les grandes œuvres littéraires naissent souvent des tragédies du monde. Il n'y a qu'à citer Alexandre Soljenitsyne, Primo Levi ou Imre Kertész. Certes. Mais mon Dieu que c'est beau.



Toer © Hogupplust pressbild

***Pramoedya Ananta Toer,  
Une empreinte sur la terre, Zulma, 2018.  
A lire également les deux premiers tomes du  
Buru Quartet, le Monde des hommes et Enfant  
de toutes les nations, également disponible  
aux éditions Zulma.***



## **TOER Pramoedya Ananta** **Une empreinte sur la terre (Buru Quartet ; 3)**

Début du XX<sup>e</sup> siècle aux Indes néerlandaises, l'Indonésie actuelle. Minke, jeune indigène, est un des premiers de sa classe sociale à commencer des études de médecine. Rapidement, compte tenu du climat politique local, et sous l'influence d'une jeune Chinoise, il abandonne et se lance dans le journalisme puis crée une association pour défendre son idéal d'instruction pour tous, d'égalité hommes-femmes et de liberté. Déceptions et échecs alternent avec les succès et ne le découragent jamais.

Dans ce troisième volet d'une tétralogie écrite au bagne de Buru, Pramoedya Ananta Toer (1925-2006) dresse une superbe fresque historique, à la fois sur les heures sombres de la colonisation — guerres régionales, maltraitance des couches les plus pauvres, racisme — et sur l'espoir soulevé par des individus qui n'hésitent pas à tout risquer pour aider leur pays à entrer dans l'ère moderne. Prenant appui sur l'écriture comme arme politique, se nourrissant de l'élégance de la culture asiatique, mêlant grande Histoire et péripéties amoureuses, l'auteur offre un roman engagé et sans concessions. Ce livre foisonnant par le style et par les sujets évoqués fait découvrir la richesse de la littérature indonésienne.

L.D. et T.R.



- Colonialisme
- Journalisme
- Éducation
- Indonésie

Trad. de l'indonésien  
par Dominique Vitalyos  
*Zulma*, 2018  
667 p.  
ISBN : 978-2-84304-804-3  
24,50 €



# L'été des livres

## MÉLANGE DES GENRES

### ROMAN « Pram » l'humaniste

Indonésie, fin des années 1940. A la prison de Buru, le grand écrivain Pramoedya Ananta Toer – dit « Pram » – distrait ses compagnons de cellule en leur racontant des histoires. Parmi elles, les aventures de Minke, jeune indigène éduqué, admirateur de l'Europe et de sa « modernité ». Lorsqu'il rencontre Annelies, fille de l'industriel Mellema et de sa concubine indonésienne, il tombe fou amoureux d'elle. C'est le début d'une passion mais aussi d'un drame qui mènera la famille à sa perte. En 1975, « Pram » reprendra ce récit par écrit. C'est le *Buru Quartet*, une tétralogie engagée, entre roman initiatique et critique de toutes les oppressions. Après *Le Monde des hommes* (Zulma, 2017), le deuxième tome

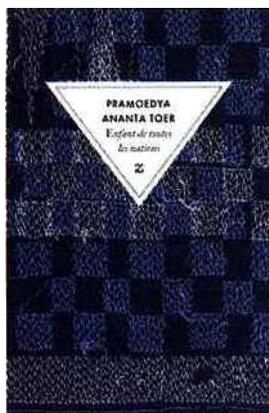


de cette saga humaniste, *Enfant de toutes les nations*, vient d'être traduit. Au-delà de l'histoire passionnante pleine de rebondissements, « Pram » livre une réflexion puissante sur le rôle des favoris dans une société inégalitaire. ■ MARIE DAUDAL  
► *Enfant de toutes les nations* (*Anak semua bangsa*), de Pramoedya Ananta Toer, traduit de l'indonésien par Dominique Vitalyos, Zulma, 512 p., 24,50 €.



## CRITIQUES ♦ LIVRES

## Construire une conscience



Le deuxième volet de la tétralogie de **Pramoedya Ananta Toer**, *Enfant de toutes les nations*, offre un nouveau pan de l'histoire des personnages auxquels nous nous étions attachés dans le premier volume, (voir critique du volet 1, *Le Monde des hommes*, journalzibeline.fr) : Nyai, cette femme extraordinaire d'intelligence et de clairvoyance, vendue par son père comme concubine à un riche propriétaire terrien

néerlandais, Minke, brillant jeune homme, titulaire du diplôme convoité du HBS, journaliste sous le pseudonyme de Max Tollenaar, le peintre français Jean Marais et sa fille la petite May, Darsam, fidèle gardien... Outre le récit prenant, qui tient le lecteur en haleine, Pramoedya Ananta Toer, dit « Pram », brosse un tableau passionnant de Java à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle. Dans ce roman d'éducation, Minke découvre peu à peu les diverses facettes de la politique et des rouages économiques qui la conditionnent, au cours de conversations avec divers protagonistes : mécanismes complexes du colonialisme, mainmise sur les richesses de l'île, sucre, épices, guerres entre pays colonisateurs rivaux, mais aussi entre pays colonisés... L'administration première de Java par les Javanais n'est pas épargnée non plus, ferment de dictature fasciste. Pas de vérité en soi, mais des éclairages, des points de vue, qui permettent d'appréhender un monde composite, aux méandres tortueux. La pensée du personnage s'aiguisé ainsi, à travers ces discours qui, chacun, sont susceptibles d'être convaincants, mais trouvent toujours une

raison d'être mis en question et discutés. Progression dialectique s'il en est. Les savoirs se confrontent, celui de l'occident, indispensable à tout progrès, ceux de Java, mais aussi de Chine, du Japon... Le tout lié au capital, assène Ter Haar, journaliste néerlandais, « *le grand capital régente tout, la morale, le droit, la vérité et les connaissances* ». Comment et que transmettre ? En quelle langue ? Minke écrit en néerlandais. On lui conseille la langue de son pays, le malais. L'écriture, lieu premier de résistance... Deux dates évoquent l'élaboration du livre de Pram, « *Prison de Buru, raconté en 1973, écrit en 1975* »... Un texte de conteur, mais aussi d'homme qui luttait contre la dictature...

MARYVONNE COLOMBANI

*Enfant de toutes les nations* ♦  
**Pramoedya Ananta Toer**, traduit de  
l'indonésien par **Dominique Vitalyos**  
éditions **Zulma**, 24,50 €

## Un héros, une nation : l'épopée de l'Indépendance indonésienne

**Pramoedya Ananta Toer**, *Le monde des hommes. Buru Quartet I*, roman traduit de l'indonésien par Dominique Vitalyos, Zulma, 2017, 512 pages, 24,50 €.

**Pramoedya Ananta Toer**, *Enfant de toutes les nations. Buru Quartet II*, roman traduit de l'indonésien par Dominique Vitalyos, Zulma, 2017, 512 pages, 24,50 €.

■ Cette première traduction en français du *Buru Quartet*, œuvre majeure d'un auteur très peu traduit chez nous, Pramoedya Ananta Toer (1925-2006), offre d'emblée au lecteur français un fleuron de la littérature indonésienne. Roman d'apprentissage, grand mélodrame familial, épopée du nationalisme indonésien et réflexion sur la fragilité de l'homme dans un monde en croissance, l'œuvre a la vitalité organique du roman populaire, et le style incorruptible et fier du roman engagé – au fond, un petit côté XIX<sup>e</sup> siècle dont il ne faut pas se priver.

*Buru Quartet*, tétralogie dont il faudra encore attendre les deux derniers volets, tire son nom du bagne où Pramoedya Ananta Toer passa quinze ans, sous la dictature de Suharto (1921-2008), et où, interdit d'écriture, il fit de ses codétenus le premier auditoire de l'exaltante histoire de Minke, dont la présence occupe tout l'espace du récit. On l'aime instantanément, ce jeune idéaliste à peine bachelier, touchant mélange de naïveté et de maturité, une droiture et un contrôle de soi sublimes, tant ils sont parfois hors de propos – un Tintin sentimental. Fils d'un notable javanais, et à ce titre élève privilégié de la Hogere Burgerschool (HBS), l'école secondaire administrée par le gouvernement des Indes néerlandaises et normalement réservée aux « purs blancs », il abrite en lui deux cultures antagonistes qui se disputent son intelligence et ses talents.

Le roman s'ouvre en 1899, sur le tableau troublant des contradictions intrinsèques aux sociétés coloniales, ici celui des Indes néerlandaises, et en particulier de l'île de Java. Sans se priver d'effets dramatiques, Pramoedya Ananta Toer souligne à quel point l'équilibre économique et politique des Indes néerlandaises repose sur l'absence d'éducation du petit peuple indonésien, masse servile et effarouchée prise en tenaille entre une noblesse ancienne orgueilleuse, attachée à ses privilèges, incapable de tirer les leçons de ses échecs passés, et une administration coloniale qui, certes, ouvre l'Indonésie aux merveilles de la modernité et aux enjeux du monde, mais s'octroie sans vergogne la jouissance exclusive de ses richesses.

*Le monde des hommes* voit le jeune Minke en faire la douloureuse expérience dans sa propre vie. Il fait la rencontre décisive de Nyai Ontosoroh, une Indonésienne qui fut livrée par sa famille comme concubine à un exploitant néerlandais, Herman Mellema. Femme de tête, aussi enragée contre l'injustice de son destin que déterminée à en tirer le meilleur

parti, elle gère en fait seule l'exploitation agricole, dont elle espère que les bénéfiques iront à son fils Robert et surtout à sa fille Annelies. Un peu Ophélie, un peu Mélisande, mystérieuse, enfantine et désirable, ce personnage délicieusement irréaliste excuse à lui seul le ton parfois grandiloquent ou compassé du brave Minke. L'amour pour la belle Annelies, l'amitié fascinée pour Nyai, les vexations racistes qu'il subit à l'HBS vont attacher définitivement le héros au destin de la famille Mellema. C'est alors un déchaînement de péripéties follement romanesques, un vrai régal: l'assassinat du père rongé par la drogue, les trahisons du fils indigne, l'emprise redoutable du proxénète chinois local, les odieuses manœuvres de captation d'héritage ourdies par la première famille néerlandaise de Mellema... Minke doit renoncer à son admiration inconditionnelle pour la culture européenne qui l'a pourtant formé, et choisir son camp. Ce qui n'était qu'un combat personnel prend l'envergure d'une lutte politique au cours de laquelle s'affirme sa vocation de journaliste et d'écrivain, et une mission exigeante, solitaire, de *leader* pour sa nation, fondée sur la conviction qu'il ne pourra pas « affronter l'Europe sans s'être d'abord approprié sa force », c'est-à-dire un attachement indéfectible à la raison et à la réflexion.

Dans le deuxième volet, *Enfant de toutes les nations*, Minke confronte son idéal à la réalité de son pays. Autour de lui évoluent des personnages qui sont autant de figures emblématiques des forces en présence: journalistes compromis, militants communistes, villageoises humiliées, Néerlandais libéraux ou colons sans scrupules (le portrait de l'administrateur de l'usine de sucre, répugnant personnage, est un morceau de bravoure). Il comprend que la lutte nationaliste passera non par de grands débats idéologiques mais par une connaissance précise, technique, des mécanismes économiques en jeu, et de l'obstacle redoutable que constitue l'obscurantisme des traditions javanaises.

Comprendre avant de juger, éduquer, servir: cette vision humaniste de l'homme et du progrès fut bien celle de l'écrivain indonésien, engagé à « écrire toujours sur les êtres humains et sur leur vie, sur des hommes, ce qu'il y a de plus difficile à comprendre au monde ». Implacable dans ses condamnations mais jamais manichéen, Pramoedya Ananta Toer nous rappelle qu'il y a encore à penser sur le bouleversement des rapports de force entre les nations au début du XX<sup>e</sup> siècle. Selon lui, la contribution majeure de l'Europe au reste du monde ne fut peut-être pas tant la modernité des machines que l'idée absolument neuve d'une intériorité complexe, propre à chacun, que la pensée rationnelle pourrait s'employer à déchiffrer. Et c'est ce qui rend passionnant le personnage de Minke, qui s'appuie sur cette découverte pour réfuter une conception mécaniste des relations sociales, subies selon des codes anciens et immuables. Sachons apprécier la rareté d'un roman qui assume aussi fièrement sa portée politique et philosophique.

■ Agnès Mannooretouil



## Java des ombres

**Pramoedya Ananta TOER**

Le deuxième tome émouvant d'une ample saga politique.

**U**n être cher qui part en bateau constitue à la fois un adieu et un nouveau départ. Ou, comme il est écrit en préambule d'*Enfant de toutes les nations*, « toute chose est propulsée vers l'annihilation en direction de l'horizon qui se dérobe, et de cette annihilation procède la renaissance ». Et bien plus qu'on ne le pense.



★★★ *Enfant de toutes les nations (Anak Semua Bangsa)* par **Pramoedya Ananta Toer**, traduit de l'indonésien par Dominique Vitalyos, 512 p., Zulma, 24,50 €

Ainsi, lorsque sa toute jeune épouse, Annelies, quitte l'île de Buru pour les Pays-Bas, Minke – un jeune journaliste javanais – n'imagine pas que son aimée ne va jamais revenir, emportée par la maladie. Bouleversé, ce garçon polyglotte peut toutefois compter – et inversement – sur le soutien de sa belle-mère, Nyai, qu'il appelle Mama.

Ce couple d'infortune aura bien besoin d'être soudé au moment où la vaste propriété de la matriarche est en danger, au début du XX<sup>e</sup> siècle, dans cette région d'Asie où, entre autres, la Chine, le Japon, la Hollande et la France ne comptent pas abandonner leurs intérêts...

Deuxième tome émouvant et virevoltant du *Buru Quarter*<sup>1</sup> – paru initialement en 1980 –, *Enfant de toutes les nations* nous permet de redécouvrir l'œuvre majeure de l'Indonésien Pramoedya Ananta Toer (1925-2006). Il y a là du souffle, des personnages secondaires bien croqués (mention au peintre français nommé Jean Marais!), une indéniable épaisseur romanesque et un regard subtil mais sans concession sur la colonisation. Sans oublier une affirmation, toujours salutaire, de l'écriture comme arme politique.

**Baptiste Liger**

<sup>1</sup> Dont le premier volet, *Le Monde des hommes*, a été récemment réédité chez Zulma.



*Le monde*  
 DE PRAM  
 —  
 Free at last

FIN DU XIX<sup>E</sup> SIÈCLE, Java, Indonésie, colonie néerlandaise. Minke est un jeune “indigène” amoureux d’une jeune fille métisse dont la mère est la concubine (“nyai”) d’un riche blanc, figure humble qui pourtant ne se résigne pas à ce destin de soumission. Progressivement, Minke prend la mesure des injustices du monde colonial. Devenu journaliste, il poursuit son exploration d’un pays qui mûrit lentement son désir d’émancipation. Ce roman d’apprentissage analysant les rouages de la colonisation – d’autant plus perverse qu’elle se prétend porteuse

de valeurs humanistes –, est né au bagne, sur l’île de Buru, sous la forme d’un récit que faisait à ses compagnons celui qui deviendra l’un des plus importants écrivains indonésiens contemporains. Pramoedya Ananta Toer, dit “Pram”, a passé le quart de sa vie en captivité, n’a jamais cédé face à la dictature du général Soeharto instaurée dans les années 1960, et a fini par voir, à partir de 1998, son pays entamer un processus de démocratisation. Décédé en 2006, “Pram” a laissé une œuvre considérable, d’une grande puissance romanesque. LP

ONE OF THE MAJOR Indonesian writers of the 20th century, Pramoedya Ananta Toer spent a quarter of his life behind bars for his political beliefs. His novel *This Earth of Mankind* (part of the *Buru Quartet*) came into being in prison on the island of Buru, where “Pram” recounted the tale to his fellow detainees. Set in 19th-century Java, then under Dutch rule, it tells the story of Minke, a young man who finds himself caught up in the injustices of colonization. He becomes a journalist, and develops an ever-growing desire for emancipation.



“LE MONDE DES HOMMES-BURU QUARTET I”, Pramoedya Ananta Toer, éd Zulma, 512 p , 24,50 €

## La fugue

12 janvier > ROMAN Suisse

Astrid et Thomas composent une image d'Epinal. Leur amour débute dans une librairie et se prolonge dans un quotidien harmonieux, réglé comme du papier à musique. Une rythmique rassurante où tout semble à sa juste place. La vie familiale est si bien ficelée que la fissure paraît improbable. Pourtant l'inattendu s'invite au lendemain de vacances en Espagne...

Thomas s'en va sur la pointe des pieds. « *La ville endormie avait quelque chose de fantomatique.* » Il abandonne le domicile sans raison apparente, si ce n'est le désir de mener une existence errante. Commence une plongée dans l'inconnu, hors des sentiers battus. Il dort à la belle étoile, se perd dans la beauté des



Peter Stamm

paysages et s'isole peu à peu du monde des humains. « *Tous les hommes sur terre étaient devenus des pierres.* » Une union avec la nature qui lui procure une impression d'aventure. Il avance en silence, comme « *anesthésié* », sans penser à ceux qu'il a laissés derrière lui. Astrid ne saisit pas la logique de cette disparition insensée. Comment l'expliquer aux enfants ? Extérieurement, elle se maintient debout, mais à l'intérieur c'est une femme hébétée face à l'adversité. « *Elle, qui avait toujours été la voix de la raison, se dissolvait dans l'apesanteur.* »

L'auteur suisse **Peter Stamm** a multiplié les expériences professionnelles, dont une immersion en psychiatrie. C'est avec une sobriété inouïe, steinbeckienne, qu'il sonde deux pertitions parallèles qui interrogent sur l'impact des années et de l'absence sur le couple. **K. E.**

PETER STAMM

L'un l'autre

CHRISTIAN BOURGOIS

TRADUIT DE L'ALLEMAND (SUISSE)

PAR PIERRE DESHUSSES

TIRAGE : 4 000 EX.

PRIX : 17 EUROS ; 176 P.

ISBN : 978-2-267-02986-4



9 782267 029864

## Indonesia song



Pramoedya Ananta Toer

19 janvier > ROMAN Indonésie

Premier tome de la tétralogie monumentale de Pramoedya Ananta Toer, le Soljenitsyne javanais.

C'est l'un des événements de cette rentrée en littérature étrangère. Zulma a décidé de publier l'intégralité de *Buru quartet*, la tétralogie romanesque monumentale écrite, à partir de 1975, par Pramoedya Ananta Toer (1925-2006), l'un des grands écrivains indonésiens contemporains, que ses compatriotes appellent « Pram » et que la critique a parfois comparé à Soljenitsyne. Ne serait-ce que parce que Pram a passé de nombreuses années en prison.

De 1947 à 1949, il y était en tant qu'opposant au gouvernement colonial des « Indes néerlandaises ». La lutte des élites intellectuelles indonésiennes pour leur indépendance et contre le racisme, l'esclavagisme de leurs colonisateurs, est d'ailleurs le thème central du *Monde des hommes*. Mais l'écrivain a aussi été persécuté et emprisonné après l'indépendance (en tant que communiste « prochinois ») par le gouvernement Soekarno, puis par le dictateur Suharto. Et c'est en prison qu'il a imaginé *Buru quartet*, en le racontant à ses codétenus. Son œuvre, jusqu'à sa mort, est demeurée largement censurée. Il est dommage que Toer, plusieurs fois sélectionné pour le prix Nobel, ne l'ait jamais reçu. Il l'aurait mérité.

Jusqu'à présent, quelques-uns de ses livres ont été publiés en France de façon aléatoire, dont *La vie n'est pas une foire nocturne*, (« *Connaissance de l'Orient* », Gallimard, 1993). *Le monde des hommes*, lui, avait déjà été traduit en 2001 chez Rivages. C'est de cette traduction qu'est partie Dominique Vitalyos pour Zulma.

*Le monde des hommes* se situe à Surabaya et dans les environs, sur l'île de Java, à partir de 1898. Le jeune héros, Minke (c'est son surnom, il refuse de livrer ses vrais nom et prénom, pratique courante là-bas), est un indigène musulman, fils de fonctionnaire (lequel sera nommé *bupati*, raja local). Il fait de brillantes études au lycée HBS. Très doué en littérature, il devient journaliste à succès et nouvelliste (sous pseudonyme). Dans ses textes, il s'inspire largement de son vécu, de ses aventures et mésaventures, depuis qu'il a fait la connaissance de la famille Mellema. Il y a là Hermann, un riche fermier et industriel néerlandais, devenu fou après que son fils légitime, resté vivre aux Pays-Bas, est venu lui contester ses titres de propriété, et son esclave-concubine Nyai Ontosoroh, une maîtresse femme. Et leurs enfants bâtards : Robert, le fils malfaisant, et sa sœur Annelies qu'il aurait violée. Minke en tombe amoureux et finira par l'épouser. Mais les méchants veillent dans l'ombre.

C'est foisonnant, passionnant, exotique et inconnu chez nous. Le tome 2, *Enfant de toutes les nations*, sortira chez Zulma en mars. **J.-C. P.**

PRAMOEDYA ANANTA TOER

Le monde des hommes.

1. Buru quartet

ZULMA

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR MICHÈLE

ALBARET-MAATSCH, REVUE À PARTIR DE

L'INDONÉSIEN PAR DOMINIQUE VITALYOS

TIRAGE : 6 000 EX.

PRIX : 24,50 EUROS ; 512 P.

ISBN : 978-2-84304-787-9



9 782843 047879



# LIVRES

## FAIRE UNE PAUSE GOURMANDE

Par **DOMINIQUE FIDEL**



**LE MONDE DES HOMMES**  
**Pramoedya Ananta Toer**  
(Zulma, 24,50 €)

Danseuses balinaises, pirates de Java, Sumatra et sa jungle mystérieuse... Vu d'Europe, le passé de l'Indonésie se résume à quelques clichés aux relents d'épices et d'exotisme de bazar. Mais ce serait oublier une histoire compliquée marquée par un colonialisme néerlandais particulièrement discriminatoire pour les populations locales. Écrit au bagne de Buru en 1975 pendant que son auteur purgeait une énième période de détention, ce roman est un monument de la littérature indonésienne contemporain. Pramoedya Ananta Toer - "Pram" pour ses concitoyens - y tisse les destins de deux jeunes Javanais idéalistes et épris de liberté : Minke, jeune journaliste fougueux, et Ontosoroh, la concubine d'un riche colon hollandais. Deux personnages extraordinaires, aussi attachants que singuliers - au regard d'un monde qui mûrit sa révolution.



## LE MONDE DES HOMMES

BURU QUARTET. I

FRESQUE

PRAMOEDYA ANANTA TOER

*Le premier volet d'une tétralogie passionnante sur l'Indonésie du XIX<sup>e</sup> siècle. Entre roman d'apprentissage et quête identitaire.*

IT

Chef-d'œuvre de la littérature mondiale, *Buru Quartet*, la fresque historique en quatre tomes de l'Indonésien Pramoedya Ananta Toer (1925-2006), dépeint les Indes néerlandaises à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Cette saga est doublement romanesque : à la fois par le destin tumultueux du personnage principal, Minke, et par les conditions singulières dans lesquelles elle a été composée. Détenu entre 1965 et 1979 pour allégeance au communisme, c'est en prison que Pramoedya Ananta Toer l'imagine, la racontant à ses codétenus du pénitencier de l'île de Buru, à Java. Quand il obtient du papier, il fixe le texte. Mais le *Buru Quartet* restera interdit en Indonésie jusqu'à la fin du régime du dictateur Suharto, en 1998. Premier tome de la tétralogie, *Le Monde*

*des hommes* s'ouvre sur une note du narrateur, Minke. Dissimulant son vrai nom, il adopte ce sobriquet, contraction du mot *monkey*, « singe » en anglais, qu'un de ses professeurs lui avait lancé. Minke, l'indigène, achève ses études dans la très élitiste HBS, un établissement réservé aux Européens et aux enfants métis. Il se passionne pour les enseignements de ses professeurs venus des Pays-Bas. Au point d'en oublier son identité indonésienne. Un reproche récurrent que lui font ses proches. Minke devient journaliste. Ses articles séduisent les lecteurs mais, écrits en néerlandais, ils sont inaccessibles à ses compatriotes. Doit-il écrire en malais ? Ou être fidèle à la langue des dominants ? Tout ensemble arrogant et naïf, écartelé surtout entre son respect pour les savoirs venus d'Occi-

dent et le joug imposé à son peuple par ceux-là mêmes qui portent haut les idéaux de la dignité humaine, Minke découvre la complexité et les chausse-trapes du monde des hommes. Au fil du roman, il prend de l'étoffe, tel un héros amené à accomplir des prouesses, aiguillonné notamment par un peintre français, et par Ontosoroh, concubine d'un colon et mère de la jeune fille dont Minke est éperdument amoureux...

L'influence des romanciers français du XIX<sup>e</sup> siècle et le legs idéologique de la Révolution française imprègnent le texte de Pramoedya qui, fervent contempteur du colonialisme, dénonce les compromissions de l'élite indonésienne. En véritable maître du suspense, l'écrivain achève le premier opus à un tournant du drame.

Le deuxième volume, *Enfant de toutes les nations*, vient de sortir. On se précipite... – **Christine Chaumeau**

1 Ce premier volet a été traduit par Michele Albaret-Maatsch en 2001 chez Rivages.

2 Traduit de l'indonésien par Dominique Vitalyos, d'après la traduction initiale de Michèle Albaret-Maatsch, éd Zulma,

500 p, 24,50€ Les tomes 3 et 4 paraîtront lors du second semestre 2018

# TRANSFUCE

Choisissez le camp de la culture

JANVIER 2017

RENTÉE LITTÉRAIRE

## L'homme de Java

C'est un petit événement, *Le Monde des hommes*, le chef-d'œuvre de l'Indonésien Pramoedya Ananta Toer écrit au bagne, avant sa disparition en 2006, vient d'être traduit en français. Le premier tome d'une incroyable fresque historique.

PAR ÉLISE LÉPINE

Laure Leroy, directrice des éditions Zulma, présente avec raison *Le Monde des hommes* comme l'un des événements de cette rentrée littéraire. Cette fresque de quatre tomes (*Le Monde des hommes* en est le premier), sentimentale, tentaculaire, emprunte selon l'éditrice à Margaret Mitchell. L'œuvre évoque d'autres plumes - Malraux, pour l'humanisme contrarié et le sens du dilemme, Dickens, pour le goût du mérite et les grandes résolutions. En traduisant pour la première fois le chef-d'œuvre de Pramoedya Ananta Toer depuis sa langue originale, les éditions Zulma donnent un nouveau souffle à une voix majeure (l'auteur, longtemps pressenti pour le Nobel, ne l'a jamais obtenu) de la littérature indonésienne, jusqu'ici très peu éditée en France. Né en 1925 à Java, celui que son peuple surnomme « Pram », d'abord journaliste pour la revue *Voice of Free Indonesia*, publie son premier roman, *Fugitif*, à 22 ans. Arrêté en 1947 par les occupants hollandais, l'indépendantiste est emprisonné, relâché deux ans plus tard lors de l'indépendance de l'Indonésie. L'auteur poursuit sa carrière en publiant en tout plus d'une cinquantaine de livres et continue à provoquer le pouvoir par ses prises de position virulentes. Voulant purger le pays de ses intellectuels, le dictateur Suharto enferme l'insoumis pour quatorze ans au bagne de l'île de Buru, de 1965 à 1979. C'est là que germe l'intrigue du *Monde des hommes*, construite autour de Minke, jeune homme de 18 ans, étudiant à Surabaya à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Indigène, issu donc de l'une des castes les plus méprisées du pays, l'étudiant se rapproche d'une famille peu conventionnelle dirigée par la *nyai* (nom donné aux concubines des colons hollandais, qui ne bénéficiaient d'aucuns droits) Ontosoroh après qu'une sombre affaire de mœurs a fait perdre l'esprit à monsieur Mellema, son maître. La rencontre bouleverse Minke : « *Quelque chose*

(d)'intéressant s'était offert à ma réflexion avec cette famille de gens fortunés si curieuse : Nyai et son pouvoir de soumettre les cœurs (...), Annelies Mellema, belle, enfantine et (...) capable de diriger les employés, Robert Mellema et ses regards perçants, (...) Herman Mellema, éléphanterque, morose, dénué de toute volonté devant sa concubine. Chacun d'entre eux ressemblait à un personnage de théâtre. (...) Et moi ? » Les Mellema éveillent sa conscience à l'avisement des populations locales par les Hollandais, à la condition déplorable des femmes en Indonésie, aux règles injustes maintenant par tradition les faibles à la merci des puissants. Dans ce roman fleuve, les amours se consomment, les conflits s'enflamment, la révolte gronde, les esprits grandissent. *Le Monde des hommes*, interdit en Indonésie jusqu'en 2005, plaide comme peu d'œuvres littéraires pour une pensée intransigeante.

**LE MONDE DES HOMMES**  
- BURU QUARTET I  
Pramoedya Ananta Toer  
Traduction de Michèle Albarot-  
Maatsch revue à partir de l'indonésien  
par Dominique Vitalys,  
éditions Zulma, 512 p., 24,50 €





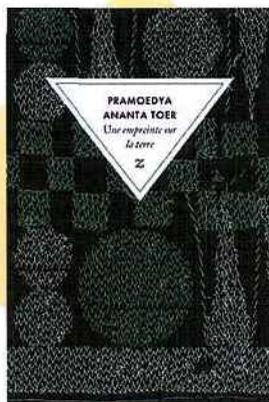
## Naissance d'une conscience collective

Le troisième volet de la tétralogie de **Pramoedya Ananta Toer**, *Buru Quartet, Une empreinte sur la terre*, suit l'itinéraire de Minke, aux débuts du XX<sup>e</sup> siècle, au cœur des Indes Néerlandaises. La vie du personnage se rapproche ici de la biographie et s'inspire largement de celle du journaliste **Tirto Adhi Soerjo** (1880-1915), grande figure de l'éveil national indonésien. Minke arrive à Betawi (Batavia, actuellement Jakarta), la capitale, pour entrer à l'école prestigieuse de médecine, la Stovia, réservée aux indigènes. Transporté par l'enthousiasme de découvrir un monde nouveau comme le siècle qui débute, il se sent enfin « *entièrement libre de corps, de cœur et d'esprit* », « *moderne* ». Certes, l'école exige des élèves de se vêtir de manière traditionnelle et rester pieds nus, mais son statut de Raden Mas (le plus haut titre dans l'aristocratie javanaise) l'autorise à fréquenter notables influents, intellectuels, gouverneur... Peu après la mort de sa deuxième épouse, Mei, pour laquelle il a délaissé ses études afin de la soigner, il est renvoyé de la Stovia (à la veille de sa dernière année d'études). « *Je préfère*

*mille fois être un individu libre qu'un médecin du gouvernement* » déclare-t-il alors à ses condisciples, « *nous nous reverrons dans le monde réel* ». Ce monde réel, il va l'aborder

inhérentes à la composition pluriethnique, pluriculturelle, pluricultuelle, plurilinguistique, et au système complexe des castes de cette région du monde, seront un frein à la première association, mais naît un journal dont Minke est le rédacteur en chef, le *Medan* qui sera lu jusqu'en Europe. Le livre arpente les Indes Néerlandaises, nous fait prendre conscience de leur complexité géographique et ethnologique, resituant ce territoire dans son contexte politique, commercial, international. Un roman d'une passionnante acuité, dans lequel le personnage se construit en même temps que sa conscience politique et collective. Le quatrième volet de *Buru Quartet* sortira en octobre.

♦ MARYVONNE COLOMBANI ♦



par le biais du journalisme, et sa contribution à la fondation des premières associations d'indigènes de l'Indonésie. Les difficultés

*Une empreinte sur la terre* ♦  
**Pramoedya Ananta Toer**  
Traduction Dominique Vitalyos  
Éditions Zulma, 24.50€